

THÉÂTRE DUNOIS

UN THÉÂTRE À PARIS
POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

THEATRE



PETITE SŒUR

Cie Rêve Mobile

Mise en scène **Béatrice Venet**

Chorégraphie **Julien Gallée-Ferré**

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



AUTOUR DU SPECTACLE

Petite Sœur c'est l'histoire d'un petit garçon qui rêve d'aller au bord de la mer tout seul et qui pour y parvenir, brave l'autorité parentale.

Le spectateur est plongé dans l'esprit de l'enfant, sa manière de ressentir le monde qui oscille entre une violence et une douceur extrêmes.

La pièce est d'une richesse telle, qu'elle réussit en permanence à décrire le caractère ambivalent du réel: la curiosité et la peur suscitées par l'inconnu, le besoin de créer du lien et celui de s'arracher aux autres.

Au cœur du récit, la puissance du rêve qui permet de se libérer et d'accéder au beau, mais qui n'est pas sans dangers quand celui qui rêve se heurte au réel (les dangers de la nature, les obligations familiales, les propres tourments intérieurs).

L'écriture de Jon Fosse réussit à extraire quelque chose de l'ordre de la consolation dans chaque situation que l'enfant rencontre, et c'est ce qui en fait une écriture lumineuse et pleine d'espoir. L'enfant semble être en lutte, en confrontation permanente avec le monde mais quelque chose dans l'écriture l'en extrait, l'emmène ailleurs et nous emmène ailleurs par la même occasion.

La pièce traite de la puissance des désirs et de leurs limites. Elle soulève une question très simple et pourtant fondamentale : Comment trouver sa place dans le monde ?



DISTRIBUTION

Jeanne Lepers jeu

Cassandra Boy scénographie

David Daurier création sonore

Félix Bataillou création lumières

Marinette Buchy régie son et lumières

L'EQUIPE DE CREATION

Béatrice Venet

Metteuse en scène

Béatrice Venet a d'abord suivi une formation littéraire à Strasbourg, Berlin puis Paris (Master d'Allemand et Licence de Lettres modernes). En 2009, elle intègre la promotion X de l'école de la Comédie de Saint-Etienne dont elle sort diplômée en 2012.

En tant que comédienne, elle a travaillé sous la direction de Michel Raskine, Gwénaél Morin, Robert Cantarella, Grégoire Strecker, Bruno Bonjean et collabore régulièrement avec le Collectif X- collectif composé d'anciens élèves de la Comédie de Saint-Etienne et de l'Ensatt, dans des projets participatifs très en lien avec le territoire stéphanois.

En 2011, lors d'un stage à la Cascade (pôle national des arts du cirque), elle rencontre le clown et pédagogue Alain Reynaud qui déclenche son envie de pratiquer le clown. Elle continue à se perfectionner à travers divers stages avec Cédric Paga au CNAC (centre national des arts du cirque), Eric Blouet, Vincent Rouche et décide de créer avec la comédienne et clown Sévane Sybesma un duo de clowns intitulé Cucurbitacées. Le spectacle est en cours de création et sera en résidence en mai 2017 à la Cascade et mis en scène par Heinz Lorenzen.

En 2013, elle réalise sa première mise en scène, L'histoire de Pelléas et Mélisande - une adaptation de la pièce de Maeterlinck.

En 2014, elle co-fonde la cie Rêve Mobile avec Sévane Sybesma.

En 2015/2016, elle crée le projet Kant dans les écoles avec le comédien Arthur Fourcade en partenariat avec le Collège Clémenceau et l'école Cavé (Paris 18e) dans le cadre d'un projet « classes à pac ».

Parallèlement, elle débute le travail autour de Petite sœur.

Jeanne Lepers

Comédienne

Formée au CNSAD auprès de Daniel Mesguich et Dominique Valadié, elle joue sous la direction de Bruno Cadillon, Christophe Maltot, Yvo Mentens, Dominique Valadié, Olivier Cohen, Yordan Goldwasser, Nora Granovsky, Michel Didym, Yves Beaunesne et Christophe Pertou.

En tant qu'auteure et metteuse en scène de la Compagnie Bloc, elle a monté deux projets : Un Caillou dans la semoule au Théâtre du Rond-Point en 2009 et Bloc au festival de Villeréal, au CENTQUATRE et au Théâtre de Vanves de 2010 à 2013. Bloc a reçu le Prix Paris Jeunes Talents 2011. En 2014 avec Edith Proust et sous le regard de Pauline Bolcatto, elles montent Le Projet Georges, un duo clownesque. Au cinéma elle joue dans Populaire de Régis Roinsard et dans plusieurs court-métrages. A la télévision elle joue dans Joseph L'insoumis de Caroline Glorion, avec Jacques Weber et Anouk Grinberg et Tout est bon dans le Cochon de David Delrieux.

Félix Bataillou

Créateur lumières et régisseur

C'est à la suite de cours de théâtre amateur dès son plus jeune âge que Félix Bataillou s'est intéressé au monde du spectacle vivant. Après un bac scientifique il entre au BTS Audiovisuel en option métier de l'image à Toulouse afin de débiter son questionnement du cadre et de l'image. Puis il obtient une licence en Histoire de l'Art mention étude théâtrale. Avec cette première base il rejoint l'ENSATT dans le département création lumière. A travers ces 3 ans d'études il développe ses compétences techniques ainsi que son oeil artistique grâce à divers projets.

Cassandra Boy

Scénographe

Scénographe franco américaine diplômée de l'ENSATT, Cassandra travaille entre Paris et Lyon. Elle travaille avec différents metteurs en scène, Clyde Chabot/La Communauté inavouable, Gilbert Désveaux, Alain Foix, Alain Françon, Claire Lasne-Darcueil, Vincent Gatel, Guillaume Poix/Compagnie Premières Fontes, Sonia Ristic, Frank Vercruyssen/tg STAN, Pierre Guillois...

Elle explore le mouvement des corps dans l'espace. La danse, en collaboration avec Julie Reilles dans Correspondances, pièce dansée pour 9 performeurs. Au cours d'une déambulation urbaine dansée, Ô bord de l'eau. Ou à l'occasion de son mémoire de fin d'études Nos apesanteurs, dirigé par Raphaël Navarro/Compagnie 14:20. En Inde, elle crée les accessoires pour diverses pièces de Bharatanatyam contemporain dirigées par Mallika Sarabhai/Darpana Academy à Ahmedabad, en compagnie de la costumière Elsa Bourdin. Elle prolonge ces explorations avec le Collectif bim pour lequel elle est « bimeuse » et porteuse de projets, performances in situ en espaces publics pour éprouver le rapport du corps au paysage, à l'architecture et au contexte comme fondement de toute proposition artistique.

Autant de nouvelles sensibilités qui continuent de nourrir sa pratique scénographique, et se reflètent dans la récurrence dans son travail d'éléments organiques (eau, sel, riz, gravier, plantes vivantes, reflets, vent, perspectives et étendues) et d'un lien direct entre la scénographie et les corps.

David Daurier

Créateur son

Le travail de David s'articule autour du rapport entre image et son, entre spectacle vivant et cinéma. Formé à l'image, puis au Sound Design à l'Ecole des Gobelins de Paris, il commence par composer de la musique pour les long-métrages et documentaires. Plus tard, il expérimente la matière sonore documentaire spatialisée au travers d'installations en situation.

Marinette Buchy

Régisseuse

Titulaire d'un BTS audiovisuel « Métiers de l'image » promotion 2010-2012 à Saint-Quentin dans l'Aisne. Durant ces années de formation elle est également stagiaire chez des prestataires du cinéma et d'événementiel. En 2012, elle rejoint Paris avec un bagage technique polyvalent qui lui permet de travailler dans le spectacle vivant comme technicienne lumière. Elle pratique également l'image comme JRI pour des émissions internet. C'est en 2013 qu'elle rejoint l'équipe de La Loge en tant que régisseuse générale. Elle y aborde la création lumière avec les compagnies. En parallèle de ces travaux de créations, elle obtient une Licence professionnelle de scénographie à Paris en 2016.

Julien Gallée-Ferré Chorégraphe

Formé tout d'abord à l'Ecole Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis en danse contemporaine au Conservatoire Supérieur de Lyon, il suit en 2001 la formation Ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique National de Montpellier. S'ensuivent diverses collaborations avec Patricia Kuypers (Pièces Détachées), Mathilde Monnier (Déroutes, Frère et sœur, 2008 vallée cosignée avec Philippe Katerine, Tempo 76, Pavlova 3'23, Soapera), Loïc Touzé (Love, Fou), Herman Diephuis (La C et la F de la F, D'après J.C, Julie entre autres, Paul est mort ?), Yves-Noël Genod (une dizaine de spectacles/performances), Ayelen Parolin (Troupeau), Maud Le Pladec (Professor, Ominous Funk, Poetry, Democracy), Boris Charmatz (Enfant, Manger, Danse de nuit), Alain Michard (J'ai tout donné). En cinéma, il participe au film Les Voix volées de Sarah Lasry en tant qu'acteur/danseur. Il est aussi auteur/réalisateur de deux court-métrages : l'un intitulé Entre-temps, projet de reconstitution à partir de films d'époque, qui aborde les thèmes de l'enfance, de l'apprentissage, de la mémoire ; l'autre s'appelant Sommeil, projet « chorégraphique » puisqu'il compose une danse à partir de gestes et d'attitudes captées sur des personnes endormies.

Les Etapes de créations :

Les Eglises

Le projet Petite sœur est né d'une envie de sortir des sentiers battus et d'expérimenter un rapport inédit à la création et aux spectateurs.

« Jon Fosse décrit son œuvre comme une « prière » païenne. Nous l'avons pris au mot et expérimenté son écriture dans un lieu chargé de sacralité : l'église.

L'église comme lieu propice au calme, à la prière, à la méditation a posé un cadre de travail adéquat à notre recherche qui n'était en aucun cas axée autour de questions religieuses mais artistiques et citoyennes.

L'acoustique très particulière de l'église et sa connotation religieuse très forte nous ont mis face à plusieurs interrogations qui ont nourri à la fois le fond et la forme du travail: Comment être libre dans un lieu codifié ? Comment se servir de la charge silencieuse et « sacrée » du lieu pour faire résonner la poésie du texte de Jon Fosse ?

Par ailleurs, nous avons voulu nourrir notre travail d'un véritable échange avec des personnes qui ne sont pas forcément habituées à fréquenter des théâtres (ni des églises!) en proposant des temps de rencontres après la performance. »

Les Centres sociaux :

« Cette dimension d'échange a été nourrie également à travers deux partenariats avec des centres sociaux du 12e (la Camillienne) et du 18e arrondissement à Paris (L'EGDO). Nous avons proposé après la performance des débats aux enfants en lien avec les thématiques de la pièce.

Ces débats s'articulaient autour des interdits et du rêve. De manière plus globale, les discussions ont permis d'aborder la question du vivre ensemble. Dans l'église du Saint-Esprit (12e), des enfants à la fois croyants et non croyants sont venus assister à la performance, ce qui a nourri la dimension citoyenne du projet qui a pour vocation d'ouvrir les esprits (à la poésie, à l'autre). Cette étape de création « hors les murs » a permis d'enrichir notre nécessité par rapport au projet et notre façon d'aborder le théâtre: elle nous a enrichies d'un point de vue à la fois humain et artistique. »

D'une forme pour tout public à une forme jeune public :

« Nous avons voulu tester un dispositif où les spectateurs sont placés en quadri frontal sous un plafond mouvant composé de brins d'herbe en tissus que la scénographe-machiniste manipule à distance.

Là aussi, nous avons voulu proposer une performance poétique où les spectateurs sont totalement immergés dans une expérience visuelle qui libère l'imaginaire déployé par la pièce de Jon Fosse (l'herbe haute, les fjords...). »

PISTES PÉDAGOGIQUES

THÉMATIQUES

- Solitude de l'enfance
- Relation entre frère et sœur
- Transgression de l'interdit
- Fuite
- Perception de la nature par l'enfant
- Trouver sa place dans le monde

DRAMATURGIE

- Théâtre
- Danse
- Seul e en scène
- Plafond mouvant
- Dispositif scénique quadri-frontal
- Adaptation d'un texte

Extraits de Petite sœur de Jon Fosse :

Premier extrait :

« (...) il se couche sur le dos et il reste là à regarder le ciel, et le ciel n'est pas d'un bleu qui fait mal mais d'un bleu doux, et pourtant il paraît d'un bleu profond, et là-bas au loin il y a un léger nuage, pas vraiment un nuage, seulement quelques filaments qui bougent et qui s'appêtent à former un nuage strié par les brins d'herbe au-dessus de sa tête, et l'herbe ondule doucement et il fixe un brin d'herbe, il voit le brin d'herbe qui va et qui vient devant le petit nuage, qui va et qui vient dans un sens puis dans l'autre, doucement, doucement, dans un sens puis dans l'autre il va et il vient, et il reste allongé et ne cesse de regarder et ses

yeux se ferment et sa respiration va et vient, va et vient, il respire doucement et il sent comme une petite vague frappant le rivage, une petite vague qui va et qui vient, qui va et qui vient, va et vient, va et vient, et puis il n'y a plus que sa respiration là-bas dans l'herbe haute, sous le ciel, près du fjord. »

→ A faire en classe :

Pour permettre aux élèves de développer leur perception de la nature ainsi que leur imagination, proposez-leur de s'allonger par terre, dehors, et de regarder le ciel. Demandez-leur ensuite ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent, quelles sont les couleurs qu'ils perçoivent, à quoi cela leur fait penser, quelles sensations cela leur procure...

Deuxième extrait :

« Et pourquoi maman était en colère, il n'avait rien fait de mal, il avait regardé le **fjord** et le ciel et les filaments du nuage là-haut dans le ciel et le brin d'herbe au-dessus de sa tête, alors pourquoi maman criait, pourquoi elle avait peur, pourquoi elle disait qu'il ne devait plus jamais sortir en pyjama, il ne devait plus jamais sortir au milieu de la nuit alors que tout le monde dormait, plus jamais il ne devait faire une chose pareille, car ça l'empêchait de dormir, jamais elle ne pourrait dormir s'il faisait ça, s'allonger dans l'herbe et s'endormir, disait maman, et elle le tirait si fort par le bras que ça lui faisait mal, mais pleurer, non, il n'en était pas question; elle, maman, ne le verrait pas pleurer parce qu'il avait regardé le **fjord** et le ciel et un brin d'herbe devant un nuage qui n'était que des filaments ou presque. »

Le fjord :

Un fjord (ou fiord, suivant la nouvelle orthographe de 1990) est une vallée unique érodée par un glacier, avançant de la montagne à la mer, qui a été envahie par la mer depuis la retraite de la glace. L'aspect typique d'un fjord est celui d'un bras de mer étroit, plus ou moins ramifié, aux côtés très escarpés, à la bathymétrie élevée et qui s'avance dans les terres sur plusieurs kilomètres et parfois jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres.

Un fjord se forme lorsque le glacier ayant formé une vallée glaciaire se retire de cette vallée dont le fond est situé sous le niveau de la mer, laissant le champ libre aux eaux maritimes d'avancer à l'intérieur des terres. L'embouchure d'un fjord peut être marquée par une plus faible profondeur d'eau que dans le reste du fjord. Ce seuil sous-marin donne la position de l'ancien front glaciaire. En effet, l'érosion glaciaire étant la plus faible au front glaciaire, là où la glace est la plus mince, c'est à cet endroit que le fond de la vallée a été le moins surcreusé. En revanche, la profondeur maximale du fjord est atteinte en amont de ce seuil, là où l'érosion glaciaire était maximale.

Les eaux d'un fjord sont généralement saumâtres car correspondant à un mélange entre de l'eau de mer salée et de l'eau douce provenant des rivières qui s'y jettent, cours d'eau souvent alimentés par la fonte des neiges, des glaciers ou encore issus de lacs. La salinité et la température de ces deux eaux étant très différentes, elles se mélangent peu, l'eau douce restant en surface car moins dense que l'eau salée.

Source : wikipédia



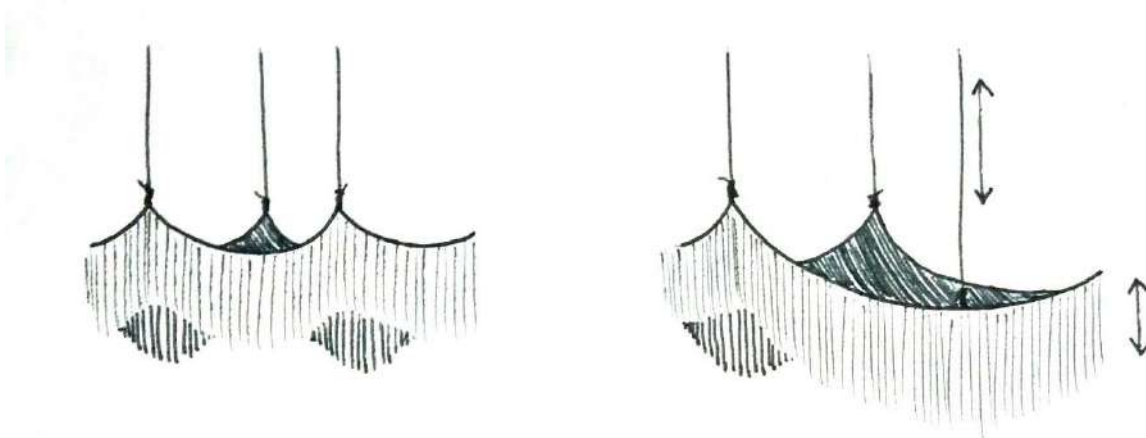
Fjords en Norvège

Scénographie :

« Un petit garçon part à l'aventure autour de sa maison, éprouvant tour à tour un champ d'herbes hautes, le ciel et ses nuages, l'eau du fjord.

Nous avons voulu un espace qui évoque ces différents paysages par sa légèreté et son aspect végétal, ainsi que par de subtils mouvements de machinerie reprenant ceux du vent et de la houle. La structure prend vie et s'anime au gré des péripéties. Sa blancheur abstraite laisse place à l'évocation poétique et ouvre tout un champ de possibles propre au regard de l'enfance. »

Croquis :



Concrètement, la scénographie est composée d'un filet carré suspendu au plafond sur lequel sont noués des milliers de rubans blancs. Suspendue au-dessus des têtes, elle enveloppe la comédienne autant que le public assis en quadri-frontal pour une expérience sensorielle. Ce dernier, réparti tout autour de l'aire de jeu, accompagne l'enfant et en même temps exacerbe son extrême solitude.



Sources : dossier de création de la Cie Rêve Mobile

Inspirations :

Olafur Eliasson : artiste contemporain danois

Olafur Eliasson utilise des éléments naturels (comme la lumière, l'eau, le brouillard) et des dispositifs techniques improvisés pour transformer les galeries de musées et les espaces publics en environnements immersifs.

Riverbed, 2014



Le 20 août 2014 a eu lieu au « Louisiana Museum of Modern Art » la toute première exposition solo de l'artiste Olafur Eliasson. Sous le titre de « Riverbed » cette installation géante occupait toute la partie sud du musée et reformait le paysage naturel du lit d'une rivière qui aurait envahi les pièces du bâtiment.

Source : <http://olafureliasson.net/archive/exhibition/EXH102282/riverbed>

Moss wall, 1994



Moss Wall est un travail important depuis le début de la carrière d'Eliasson. Cette création est faite à partir de mousse de rennes, un lichen originaire des pays du nord, dont l'Islande. Au fur et à mesure que le lichen sèche, il diminue et diminue. Cependant, lorsqu'il est arrosé, le lichen se dilate et émet une odeur piquante. Les travaux d'Eliasson apportent souvent des phénomènes naturels dans l'espace du musée, ce qui permet de prendre davantage conscience que la nature est aussi une construction.

Source : <https://www.artsy.net/artwork/olafur-eliasson-moss-wall>

Tokujiin Yoshioka : artiste et designer japonais

Élu meilleur designer de l'année 2007 à l'occasion du Design Miami, Tokujiin Yoshioka est un artiste excellent aussi bien dans la création d'objet que dans les installations.

Tornado, 2013



Pour cette création, il a rempli tout un espace à l'aide de 2 millions de pailles transparentes et y a intégré des réalisations existantes et nouvelles. Une réinterprétation de matières banales, avec beaucoup de minimalisme et de grâce. On est comme plongé dans une mer de nuages ou une tornade.

Source: <http://www.journal-du-design.fr/art/a-tornado-with-2-milion-straws-par-tokujin-yoshioka-31106/>

The Gate, 2014



Cette installation comprend 150 000 fibres transparentes. Cet espace transparent et lumineux est destiné à vivre une « expérience futuriste ». Les cordes tombant du plafond donnent une sensation nuageuse.

Source : <https://www.framework.com/news/the-gate-by-tokujin-yoshioka>

➔ A faire en classe :

Proposez à vos élèves de dessiner leur propre fjord, avec les couleurs qu'ils souhaitent. Il n'est pas obligatoire d'être réaliste. Proposez-leur ensuite de mélanger le dessin à la matière, en donnant du relief à leur dessin à l'aide de petits cailloux, de coton, d'herbe, ou tout autre élément se prêtant à l'exercice.

La danse :

Petite sœur comprend des passages dansés, ceux-ci ont été pensés comme des espaces de liberté pour le personnage, des moments où son imaginaire et ses désirs ont toute légitimité. Le corps y est envisagé comme un paysage, un endroit à appréhender, déployer, un terrain des sens. Sentir son cœur battre de fatigue, se réjouir des perspectives différentes selon qu'on soit allongé ou debout, voir ses mains se battre entre elles comme deux monstres sanguinaires : le corps devient une matière de jeu et la danse un terrain ludique qui permet d'inventer une réalité qui protège d'un réel parfois trop douloureux. Le rapport au temps se transforme et se suspend : l'enfant s'approprie le temps et crée un espace nouveau à partir du rien, tel un héros du quotidien.

Source : dossier de création de la Cie Rêve Mobile

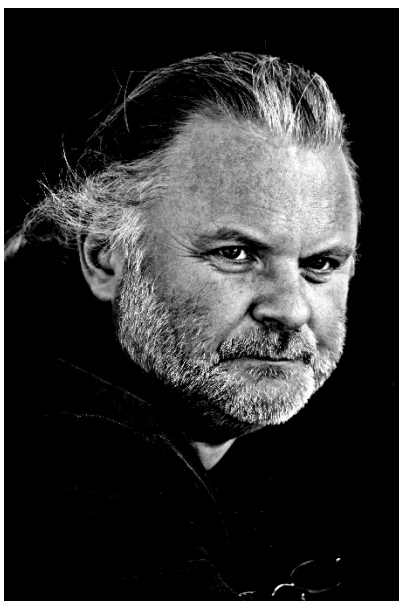
→ A faire en classe :

Jeu dansé : La Forêt

Regarder l'espace de danse, imaginer une forêt puis aller se placer dans l'espace, deux par deux et de façon à être bien espacés. Arriver sur place, fermer les yeux et prendre conscience de ses appuis « dans le sol », comme les racines des arbres, du haut de son crâne vers le ciel, tel la cime des grands arbres, respirer l'air de la forêt. Déplacer tout son corps en avant sans bouger les pieds, puis en arrière et sur le côté, puis en faisant un cercle. Les arbres sont bercés par le vent. Imaginer une histoire, le vent souffle de plus en plus fort, la tempête gronde, certains arbres sont déracinés et tombent sur le sol (sans brutalité), d'autres luttent mais résistent. Puis lentement, le calme revient, la forêt s'apaise.

Source : <http://jean-pierre.rumin.pagesperso-orange.fr/manuelpdfdetail/danse.pdf>

Une écriture originale :



Jon Fosse

L'œuvre théâtrale de Jon Fosse se caractérise par une écriture très épurée, minimale, répétitive avec d'infimes variations. La langue est banale, l'intrigue est pauvre, quasiment absente, l'ensemble paraît très simple. Mais l'auteur arrive à créer une tension extrême entre les personnages, dans un univers souvent très sombre. « Le langage signifie tour à tour une chose et son contraire et autre chose encore », affirme l'auteur.

L'écriture de Jon Fosse ne comporte pas de ponctuation, et se remarque tout particulièrement l'absence de points d'interrogation, alors que les personnages sont perpétuellement en recherche, en attente, en tension : jalousie, exaspération, angoisse, vide existentiel... Souvent confrontés à leur propre solitude, les personnages restent des

inconnus et on ignore à peu près tout de leur passé. Ils sont stylisés et ne portent pas de nom : ils sont désignés par un terme générique : *lui, elle, le fils, le père, l'un, l'autre...* Seuls importent le moment présent et les tensions qui s'exaspèrent entre eux. L'intrigue elle-même est épurée au point de devenir presque abstraite ou conceptuelle : la rencontre, la séparation, l'abandon, la solitude... Elle donne souvent l'impression d'être inachevée ou de se conclure sur un moment d'incertitude, de passage. Il en résulte, pour le comédien et le spectateur, une sorte de frustration qui excite leur curiosité, éveille leur imaginaire.

Source : Wikipédia

➔ **A faire en classe :**

L'œuvre de Jon Fosse est divisée en différentes parties. Proposez à vos élèves d'inventez de petites histoires courtes à l'aide des noms des ces différentes parties :

- L'herbe haute
- Ne pas pleurer
- Moissonneuse
- Aller quelque part
- Un homme avec un gros ventre
- Quatre ans et trois ans
- Guili-guili
- Des visiteurs pareils
- La main sur le ventre
- Une odeur fade
- Encore dans la barque
- Enfermé
- Un gentil docteur
- Baquet
- Son souffle
- Tout seul

Vous pouvez ensuite leur proposer de jouer une petite scène de théâtre représentant ces histoires.

PROPOSITIONS DE LIVRES

Relation entre frère et sœur



Jon FOSSE, *Petite sœur*, ed. l'Arche, 2009

Livre que la compagnie a adapté pour la réalisation de la pièce.



Elzbieta, *Petit-frère et petite-sœur*, ed. Albin Michel Jeunesse, 2001

Album à partir de 4 ans

Voici donc les aventures de deux petits personnages noir et blanc déclinées en 7 chapitres, sur le thème des oiseaux, du jardin, des saisons ou de la naissance. L'oiseau rencontre tout d'abord Petit-Sœur, puis Petit-Frère et leur demande s'il peut trouver un jardin pour y contruire son nid. Mais dans le jardin, il n'existe aucun arbre. Au rythme du temps qui passe, après avoir planté et attrapé un nuage pour qu'il pleuve, il aura fallu de la persévérance à nos deux héros pour que l'oiseau soit satisfait. Mais la récompense est au bout de leur effort, le couple d'oiseaux s'installent dans leur jardin, suivie de la naissance de trois oisillons voraces. Un album habilleement mené, plein de tendresse, qui ravira les plus jeunes lecteurs.

Marie NDIAYE, Pierre Mornet, *Les Paradis de Prunelle*, ed. Albin Michel Jeunesse, 2003

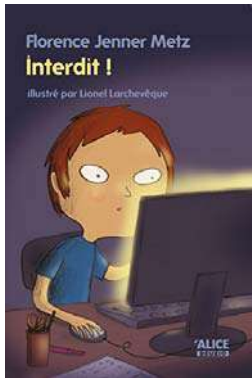
A partir de 8 ans



Odilon est le petit frère de Prunelle. Cet été, celle-ci a passé beaucoup de temps à l'hôpital, pour une raison que l'on ne connaîtra pas. Un jour, Prunelle est assise sur le petit banc où elle avait l'habitude de passer le plus clair de son temps avec son frère. Elle lui raconte qu'elle a visité de nombreux paradis mais que dans chacun, il manquait quelque chose pour que le bonheur soit parfait, c'est pourquoi elle est de retour. Mais une nouvelle fois, Prunelle est emmenée loin de la maison, et Odilon tente de se convaincre qu'elle est certainement partie visiter un nouveau paradis, d'où elle reviendra forcément. Un texte étrange, qui s'accorde très bien avec les illustrations de Pierre Mornet, empreintes de gravité et de rêveries. On n'aura aucune explication sur ces fameux "paradis": la maladie, le coma, la frontière entre la vie et la mort? Peu importe en réalité, car

ce qui compte, ce sont les sensations diffuses que l'on ressent à la lecture de texte de Marie Ndiaye. A conseiller à de bons lecteurs.

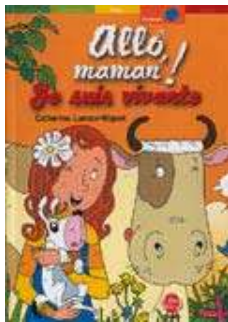
La transgression de l'interdit



Florence Jenner Metz, Lionel Larchevêque, *Interdit !*, ed. Alice, 2011

A partir de 8 ans

Anatole est un pro de l'informatique et Internet n'a plus de secret pour lui. Il trouve un jour un site qui va bien au-delà de tout ce qu'il n'a jamais pu imaginer : un site qui, d'une simple signature, permet de commander et recevoir des objets magiques. Malgré l'interdiction de ses parents (ou, plutôt, pour le plaisir de braver l'interdit), il commande avec son ami - et complice - Basile les objets les plus fantastiques. Mais seraient-ils tombés dans un piège ? Un jour, le sorcier qui a créé le site réclame le paiement de leurs commandes...



Catherine Lamon-Mignot, Thierry Nouveau, *Allô, maman ! Je suis vivante*, ed. Hachette Jeunesse, 2004

A partir de 9 ans

Hortense, dix ans, en a assez du cocon familial qui l'étouffe dans la maison normande de ses parents. Un soir, après l'école, elle décide de faire une surprise à son papa pour le rejoindre à Saint-Valéry, où il réalise un reportage sur les cerfs-volants. Sans rien dire à personne, la voilà partie pour sa première escapade en solitaire. Mais voilà : elle prend le mauvais bus et se retrouve bloquée bien plus loin que prévu. La panique cède vite la place à l'excitation : et si Hortense en profitait pour vivre enfin une grande aventure ? Pendant que les parents retournent ciel et terre pour la retrouver, elle va faire la rencontre de Biscuit, un chien perdu, et d'Aglaé, une petite fille maltraitée par sa nurse. Ensemble, ils vont percer un grand secret, au nez et à la barbe des gendarmes médusés.